

## INSCRIPTION INÉDITE DE CALLATIS

PAR

A. RĂDULESCU

Au cours des trois dernières années, le patrimoine de la section d'archéologie du Musée Régional de Constanța s'est enrichi de nombreux documents épigraphiques, qui sont venus augmenter les collections déjà considérables du Lapidaire. Qu'ils soient rédigés en grec ou en latin, ils contiennent de précieuses informations sur l'évolution historique de la Scythie Mineure et des villes grecques du littoral de la mer Noire.

Dans les pages qui suivent, nous nous proposons de faire connaître une épigraphe mise au jour au cours de l'automne 1958, près des chantiers de construction de la ville de Mangalia, l'ancienne Callatis.

Dalle de marbre assez bien conservée, découverte à 35 m nord-ouest du côté nord du mur d'enceinte de l'ancienne Callatis, lors de la pose des fondements d'un bâtiment. Dimensions actuelles: hauteur, 0,950 m; largeur, 0,860 m; épaisseur, 0,145 m. A l'exception du côté supérieur, les trois autres n'ont pas de bordure. Le long du côté supérieur, moulure à double profil. Entre les deux lignes profilées il y a une différence de hauteur de 5 cm. Le texte de l'inscription occupe six lignes et comporte des lettres dont la hauteur varie de 32 à 45 mm. Sur la superficie destinée à l'écriture, le lapicide a tracé des lignes horizontales et parallèles, alternant régulièrement à des intervalles tantôt de 45, tantôt de 20 mm. Considérée dans l'ensemble, l'inscription a un bel aspect, tout en accusant des traits propres à l'écriture latine monumentale de la fin du I-er et du commencement du II-e siècle de notre ère. Signalons à ce propos l'absence de la barre horizontale de l'A, remplacée parfois par un point.

*Imp(eratori) Neruae Traiano Caes(ari) Aug(usto) Ger(manico)*

*Dac(ico) T(itus) Turpilius Hermes*

*d(edit) d(edicavit)*

*ciuibus R(omanis) consistentibus Cal-*

*latis circa C(aium) Iulium*

*Proculum quinquennal(em) perpetuom.*

L.1: CAES est écrit sur la profilature inférieure du côté à bordure, comme un supplément, entre les mots TRAIANO et AVG(VSTO), et non devant NERVAE, comme il aurait été normal. Cette erreur ne s'explique naturellement pas par le manque d'espace, comme on pourrait le croire à première vue, mais par une inadvertance du lapicide ou par son ignorance des éléments de la titulature impériale.



Fig. 1

Comme le prouve sa forme, notre plaque a dû être fixée sur quelque monument ou bâtisse, entre les années 103 et 116, c'est-à-dire au plus tôt le lendemain de la première guerre avec Décébale, quand Trajan reçoit l'épithète honorifique de *Dacicus*, et au plus tard dans la pénultième année de son règne, quand il commence à porter l'épithète *Parthicus*, qui ne lui est pas attribuée par le texte. Une date plus précise ne saurait être fixée, vu que l'inscription ne fournit ni le chiffre des pouvoirs tribuniens, ni celui des consulats ou des salutations impériales.

Quelques-uns des problèmes posés par notre document ne sont pas nouveaux pour les historiens de la Mésie Inférieure à l'époque des Antonins. On y

trouve cependant plusieurs informations nouvelles, et c'est exclusivement sur celles-ci que nous concentrerons notre attention.

Tout d'abord, il y a lieu de relever les éléments onomastiques de l'épigraphie. L'auteur de la dédicace, T. Turpilius Hermes, est sans doute un Grec romanisé. Le prénom Titus et le gentilice Turpilius sont d'origine italique. Turpilius n'est pas rare dans l'onomastique latine. Sa fréquence dans les documents épigraphiques — avec ses variantes Turpilinus, Turpleio — a permis à W. Schulze de déterminer son ascendance étrusque et sa diffusion ultérieure dans le monde romain <sup>1</sup>.

Le second nom mentionné dans l'inscription — C. Iulius Proculus — ne comporte aucune discussion: son origine latine est incontestable. Tout comme Turpilius, Iulius Proculus est un personnage en vue de la ville où il a élu domicile, et vivant dans l'aisance. Le premier fait graver la dédicace à ses frais; le second, haut dignitaire — *quinquennalis perpetuus* — fait fonction de chef de la communauté des citoyens romains résidant à Callatis.

Aussi l'information de beaucoup la plus précieuse que vient nous offrir la nouvelle inscription concerne-t-elle l'existence à Callatis d'un groupe de *civies Romani consistentes* <sup>2</sup>, dont la présence dans ce port de la mer Noire, un siècle après que l'autorité romaine s'était imposée aux bouches du Danube <sup>3</sup>, n'est que naturelle, mais dont celle-ci est la première mention explicite dans un texte épigraphique.

Compte tenu des énergiques mouvements d'élaboration esquissés par les autochtones, et aussi des attaques souvent répétées de certaines peuplades migratoires, le I-er siècle de notre ère n'avait pas été particulièrement favorable à la pénétration de l'élément romain dans les territoires formant la Dobroudja actuelle. Seules les villes grecques du littoral avaient accepté de bon cœur leur intégration dans l'Empire, et cela pour la raison évidente que la protection de Rome était faite pour leur apporter d'importants avantages économiques, outre la stabilité politique. C'est pourquoi les *civies Romani* sont venus s'établir dans les colonies du littoral plutôt que dans le reste de la Scythie Mineure, les Grecs s'accommodant fort bien de la participation des nouveaux venus à leurs activités. Quant à la pénétration massive de l'élément romain dans les contrées situées entre le Danube et la mer Noire, il n'en est presque pas question avant le début du II-e siècle, autant dire avant le règne de Trajan <sup>4</sup>.

Les guerres de cet empereur avec les Daces, on le sait, ont été accompagnées par d'importantes opérations militaires déroulées dans le sud de la Dobroudja actuelle, notamment par les deux grandes batailles de Nicopolis ad Istrum et de Tropaeum Traiani <sup>5</sup>. A la suite de ces victoires, Trajan multiplie dans cette province les mesures destinées à garantir la sécurité de l'élément romain. Aussi, dans les années qui suivent la conquête de la Dacie et qui sont caractérisées par une intense activité d'organisation militaire et administrative, la masse des inscriptions latines s'accroît considérablement, attestant la présence dans la région non seulement de Romains isolés ou d'éléments romanisés, mais aussi de collectivités romaines, établies dans les villes et les villages de la Mésie.

<sup>1</sup> Zur Geschichte der lateinischen Eigennamen, 1933, p. 246.

<sup>2</sup> Cf. E. Kornemann, dans RE, IV, col. 922—926.

<sup>3</sup> Sur la date probable de l'annexion des villes grecques de la Dobroudja par les Romains, voir maintenant D. M. Pippidi, dans Istoria Romînei, I, Bucureşti, 1960, p. 481 et suiv.

<sup>4</sup> R. Vulpe, Histoire ancienne de la Dobroudja, Bucarest, 1938, p. 156 et suiv.

<sup>5</sup> Id., ibid., p. 138—139.

Callatis, entrée depuis longtemps dans l'alliance de Rome<sup>1</sup>, constituait, on s'en doute, un terrain propice à l'établissement d'un grand nombre de *ciues Romani* exerçant les professions les plus variées. Outre les éléments appartenant au commerce, il y avait dans ces communautés un grand nombre d'artisans pratiquant divers métiers, et il ne faut naturellement pas oublier dans cette énumération la catégorie des propriétaires fonciers. Indépendamment de la nature de leurs occupations, le milieu même où ils étaient venus s'établir devait déterminer ces *ciues* à se donner l'organisation spécifique aux Romains résidant dans les provinces, le groupement en *conuentus* ayant pour but de leur assurer les privilèges — économiques, sociaux, politiques — attachés à leur condition juridique<sup>2</sup>.

L'inscription que nous commentons ne nous offre aucune donnée supplémentaire quant aux Romains *consistentes* à Callatis, autour de la personne du *quinquennalis* C. Iulius Proculus. On ne peut manquer de se demander toutefois quelles étaient à l'époque leurs relations avec la cité grecque, organisée d'après les principes de l'autonomie traditionnelle? Il est hors de doute qu'entre ces deux groupements ethniques il a dû y avoir une différence radicale au point de vue juridique-administratif. La dédicace de Turpilius Hermes est adressée aux seuls citoyens romains, ce qui fait supposer que ceux-ci formaient une entité entièrement distincte de celle des Grecs. Il est néanmoins hors de doute qu'entre les deux communautés les points de contact n'ont pas dû manquer: il suffit de considérer de ce point de vue le cas de T. Turpilius Hermes, Grec romanisé, dont le nom situe les débuts de la romanisation de sa famille à une époque assez reculée.

Une autre information offerte par notre inscription et qui s'impose à l'attention du chercheur concerne la charge de *quinquennalis perpetuus*. Ce n'est pas pour la première fois que les documents de la Mésie Inférieure mentionnent cette dignité<sup>3</sup>, mais c'est pour la première fois que nous la rencontrons affublée de l'attribut *perpetuus*. Attendu que les membres du *conuentus* callatien étaient recrutés parmi les commerçants, les artisans et les propriétaires terriens résidant en ville, cette dignité répondait à une nécessité réelle et n'était pas simplement honorifique.

En principe, la mission d'un *quinquennalis* durait une année<sup>4</sup>. Pratiquement, néanmoins, comme le prouve le document que nous étudions, cette magistrature temporaire pouvait se transformer en une magistrature permanente. Si, comme le suppose Vasile Pârvan, cette permanence était peut-être devenue la règle pour les unités administratives de rang inférieur<sup>5</sup>, nous ne pouvons pas dire la même chose pour Callatis. La preuve que la quinquennalité de C. Iulius Proculus représente une exception en même temps qu'une nécessité, c'est, croyons-nous, le fait qu'elle est en quelque sorte soulignée dans l'inscription.

La question est maintenant de savoir si cette magistrature extraordinaire, conférée à Iulius Proculus soit en récompense de ses mérites exceptionnels, soit

<sup>1</sup> Le traité, partiellement conservé, a été publié dans CRAI, 1933, p. 278; cf. A. Passerini, dans *Athenaeum*, XIII, 1935, p. 57—72.

<sup>2</sup> Sur ce point, Kornemann, cité ci-dessus, p. 277, note 2.

<sup>3</sup> CIL III 7504 (duumvir quinquennalis municipii Troesmensium); 12481 (Ulmetum): « C. Iulius C.f. Quadratus..., loci princeps, quinquennalis territorii Capidauensis » (cf. V. Pârvan, *Cetate Ulmetum*, I, p. 91; id., *Inceputurile viefii romane la gurile Dunării*, București, 1923, p. 52—54 et 117—121); Gr. Florescu, *Capidava*, București, 1958, I, p. 254—256; R. Vulpe, *Canabenes et Troesmenses*, SCIV, IV, 1953, p. 557—579.

<sup>4</sup> G. H. Stevenson, *Roman Provincial Administration*, Oxford, 1949, p. 172.

<sup>5</sup> Pârvan, *Inceputurile viefii romane la gurile Dunării*, p. 119.

suivant des règles en usage dans le *conuentus* callatien, embrassait une période de cinq ans, ou une période plus longue: toute la vie, par exemple. En d'autres termes, quel est ici le sens du mot *perpetuus*? En attendant que des découvertes futures viennent préciser le sens de cet attribut, nous penchons à croire que, dans le cas qui retient notre attention, C. Iulius Proculus détenait la fonction de *quinquennalis* pour toute la durée de sa vie.

L'épigraphie callatienne dont nous venons d'analyser les éléments, sans avoir épuisé tous les problèmes qui s'y rattachent, fournit plus d'une information historique intéressante. Tout d'abord, il convient de souligner qu'il s'agit de la première inscription latine découverte à Callatis et datant du règne de Trajan. A l'abri du *limes* danubien maintenant consolidé, dans l'ambiance propice aux activités productives de toute sorte instaurée par les mesures administratives et fiscales du vainqueur de Décébale, l'exode des éléments romains vers cette région périphérique de l'Empire, ainsi que vers les villes du littoral, s'accroît. A l'intérieur des cités grecques, qui, au sein de l'Empire romain, gardaient leur organisation traditionnelle, naissent des enclaves romaines, qui allaient se développer au cours des siècles suivants. Or, l'inscription que nous venons de publier est la première en date qui atteste la présence de ces intrus au sein d'une communauté grecque de la Scythie Mineure.

Comme nous l'avons déjà écrit, par *civies Romani consistentes Callatis* nous entendons des éléments ethniques ayant des occupations variées mais le même statut juridique, groupés dans un *conuentus* organisé selon des principes spécifiquement romains. Ceci permet d'éclaircir de nouveaux aspects juridiques, sociaux et ethniques de l'histoire de Callatis, comme des autres cités de la côte occidentale de l'Euxin, vers le commencement du II-e siècle. Aussi l'inscription qui vient de nous fournir ces importantes informations mérite-t-elle une étude plus ample et plus approfondie que celle que nous avons pu lui consacrer, faisant état de toutes les données contenues dans les inscriptions dernièrement découvertes à Callatis, pour la plupart encore inédites.